







READER'S DIGEST

1. ÉCOUTER CE QUE DIT LA NATURE

Regardez la photo de la page précédente ! Je me trouvais dans un pâturage rempli de marguerites et de boutons d'or à la Salvetat-sur-Agoût, dans le sud de la France. J'avais installé une ruche dont j'avais soulevé le plancher pour y glisser mon objectif.

Pour avoir plus d'abeilles sur la photo, j'ai donné un coup d'enfumoir (vous en voyez un modèle sur la photo de la page 120). La fumée agit comme une alerte au feu. Les abeilles remplissent leur jabot de miel au cas où leur habitat serait détruit. L'apiculteur peut alors intervenir sur une ruche apaisée.

Dans mon pâturage de la Salvetat-sur-Agoût, j'ai forcé sur l'enfumoir, avec une fumée trop chaude. Les abeilles volaient dans tous les sens de manière désordonnée. Par nature, elles sont calmes. Pour qu'elles se comportent de façon naturelle, il fallait que je le sois moi-même, mais je voulais qu'il se passe quelque chose ; j'étais trop impatient. En fin de compte, cela m'a fait perdre du temps plutôt que d'en gagner.

J'ai dû me tranquilliser, patienter. Respecter la nature des abeilles, c'est aussi prendre en compte l'odeur (la mienne, celle de mon matériel), la direction du vent, l'emplacement de la ruche.

Ce 7 juin 2013, j'ai dû faire des centaines de photos avant d'être admis par les habitants de ce pâturage.

2. FAVORISER LE COLLECTIF

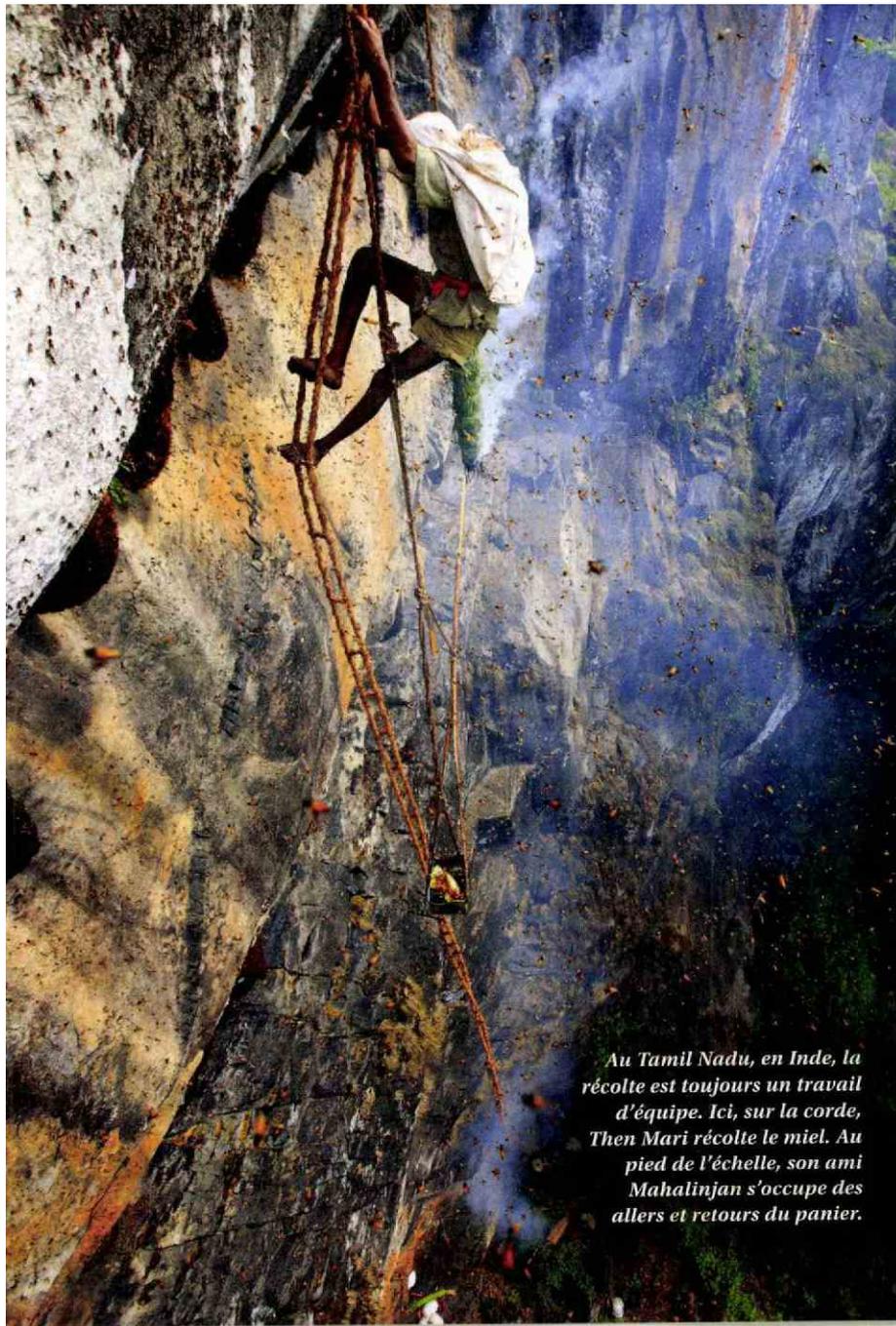
Dans le sud de l'Inde, la région du Tamil Nadu abrite des falaises extraordinaires où des abeilles sauvages accrochent des essaims par dizaines. Elles nichent sous les rebords rocheux pour se protéger de la pluie.

Ce jour de mars 2010, je suivais ces Indiens téméraires qui récoltent le miel de ces abeilles de falaise. Je me tenais sur une corde en surplomb d'un cueilleur, à 70 m du sol.

Pour me soulager d'une partie du poids de mon matériel, j'ai tendu un sac à mon assistant, qui a rechigné à le prendre car il craignait d'exercer une surcharge sur la corde. Déstabilisé, j'ai eu un mouvement brusque à 50 cm d'un nid. Les abeilles m'ont pris pour un prédateur et m'ont attaqué.

Mon corps a reçu tant de piqûres et de venin qu'arrivé tant bien que mal en bas de l'échelle de corde, j'ai subi un choc anaphylactique qui m'a laissé plusieurs minutes au bord de l'arrêt cardiaque. Tout cela pour n'avoir pas pu compter sur l'un des membres de mon équipe.

Depuis la nuit des temps, les abeilles forment un organisme collectif orienté vers la pérennité du groupe. Elles ne sont pas comptables entre elles de leurs efforts. Depuis ma mésaventure indienne, elles m'ont appris à m'entourer de personnes positives, investies et généreuses : des gens à leur image.



Au Tamil Nadu, en Inde, la récolte est toujours un travail d'équipe. Ici, sur la corde, Then Mari récolte le miel. Au pied de l'échelle, son ami Mahalinjan s'occupe des allers et retours du panier.



READER'S DIGEST

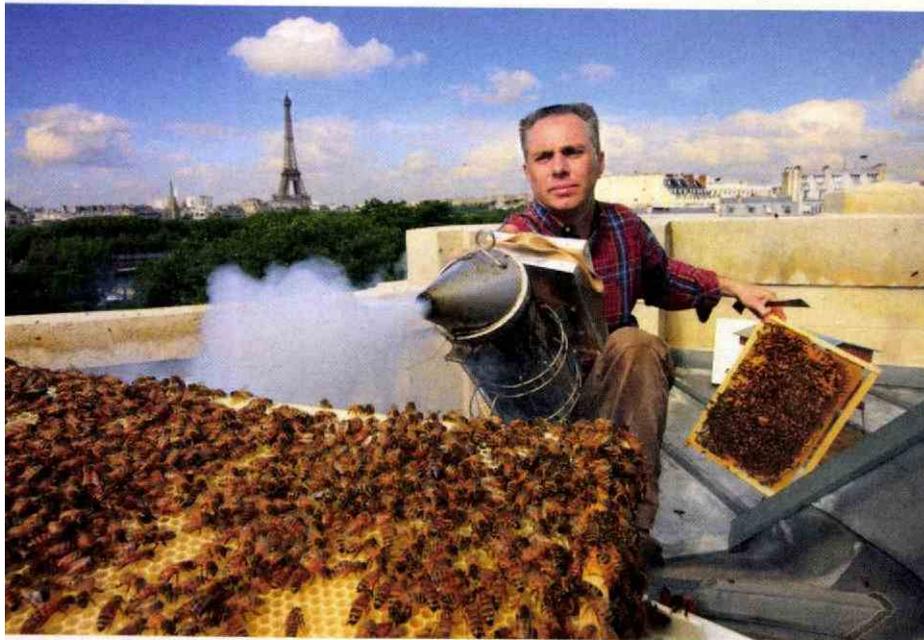
3. GÉRER L'ÉCONOMIE AVEC SAGESSE

Sur le toit du Grand Palais, à Paris, l'apiculteur Nicolas Géant vient d'ouvrir une ruche richement peuplée. En s'installant au pied des Champs-Élysées, il a voulu remettre les abeilles au plus proche de l'homme, comme elles l'ont toujours été. Avant 1914, quand la population était essentiellement agricole, chaque paysan possédait une ou plusieurs ruches. Les citadins aussi, dès qu'ils pouvaient profiter d'un bout de jardin. Le sucre de canne importé coûtait cher, pas le miel. Ensuite, le sucre de betterave est arrivé.

Aujourd'hui, la plupart d'entre nous ont des ancêtres proches qui s'occupaient d'abeilles. Cela crée une mémoire. Mais à la différence de nos aïeux, aujourd'hui, par notre mode de consommation, nous voulons nous accaparer toutes les richesses de la planète en 50 ans.

En 2015, on cultive des semences de tournesol hybrides qui ne produisent plus de nectar ni de pollen, donc les abeilles ne peuvent plus se nourrir dessus. Nous détruisons le capital bâti par nos anciens pendant des centaines d'années.

L'apiculteur Nicolas Géant devant l'une des cinq ruches installées sur le toit du Grand Palais, à Paris. Elles produisent quelque 100 kg d'un miel délicieux chaque année.





À Thônes, en Haute-Savoie, Stéphanie Rack inspecte un cadre de cellules royales avant la récolte de la gelée royale, la nourriture exclusive de la reine élaborée par les abeilles.

Longtemps, c'est la sagesse des abeilles qui a prévalu, celle d'une croissance équilibrée et respectueuse. Elles nous apprennent l'économie, celle de la vie et de la survie, pas celle de la bourse.

4. CULTIVER LA JOIE DU QUOTIDIEN

Les abeilles m'ont enseigné que les grandes réalisations naissent souvent de la joie que l'on porte à faire de petites choses. De tous les apiculteurs que j'ai rencontrés, les plus doués sont... les apicultrices. Voyez cette jubilation tranquille dans le regard et le sourire de Stéphanie Rack, productrice de gelée royale à Thônes, en Haute-Savoie!

Ces femmes se soucient plus de la santé et du bien-être des abeilles que leurs homologues masculins. Longtemps, s'occuper des ruches était l'affaire des hommes. Heureusement, ça change; les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à se lancer. ■

Note:

- 80 photos d'Éric Tourneret seront exposées sur les grilles du Sénat, à Paris, du 19 septembre 2015 au 19 janvier 2016, en marge de la Conférence Climat COP 21. lesroutesdumiel.com
- À lire: *Les routes du miel*. Sortie le 7 septembre 2015, de Éric Tourneret et Sylla de Saint Pierre, éditions Hozhoni.